

Une indicible expression de dégoût se peignit sur les traits de Pharold.

— Ah! c'est là le piège que vous m'avez préparé, dit-il. Oui, cela devait être, et je comprends maintenant ces allées et venues de vos gardes et ce que vous allez faire à Derval. Le coupable qui sent approcher l'heure du châtiment et qui juge de toutes les âmes d'après la sienne, n'a plus qu'un moyen de salut, c'est de rejeter sur la tête de l'innocent, dont il redoute le témoignage, l'accusation prête à tomber sur la sienne. Mais écoutez-moi à votre tour, monsieur le comte d'Erbray.

Et le vicillard, exaspéré, ayant voulu lancer son cheval en avant et poursuivre sa route, il saisit l'animal à la bride; et l'arrêtant de sa main de fer:

— Vous m'entendez, je le veux! s'écria-t-il; oui, vous entendrez l'avertissement que me dictent la connaissance du passé et la prescience de l'avenir, et si vous persistez dans la route dont ma main, soulevant le voile qui la couvre à vos yeux aveuglés, vous aura montré les écueils, nul n'en pourra plus accuser que vous-même! Vous avez, dans l'ombre et le silence, creusé sous mes pas je ne sais quel piège infâme où vous voulez me pousser, et, quand la trahison m'y aura fait tomber, vous tenez prête, pour m'en enlacer, une trame savamment ourdie de ruses et de mensonges.

— Mais prenez garde! ajouta-t-il en étendant le bras vers le comte d'un air menaçant et inspiré, si jamais je tombe dans ce piège vous y serez fatalement entraîné à ma suite; et la vérité, surgissant de l'ombre où vous l'aviez repoussée, et brisant votre fragile tissu de mensonges et de faux témoignages, vous y écrasera sous son pied vainqueur. Oui la honte dont vous vouliez me couvrir retombera sur votre tête et vous marquera au front, vous et les vôtres, d'une ineffaçable tache d'infamie!

— J'ai voulu, monsieur le comte d'Erbray, pendant qu'il en était temps encore, jetter cet avertissement sur votre route, acheva-t-il d'un ton plus calme, non pour vous, je vous le répète, mais pour des êtres dont la vie et l'honneur me sont plus chers que les miens. Vous en ferez l'usage qui vous conviendra. Mais souvenez-vous de mes paroles, car avant trois jours, quoi que vous fassiez, vous en reconnaîtrez la sagesse et la vérité!

Et, lâchant la bride du cheval, Pharold s'éloigna d'un pas lent et grave du côté de la lande, où il disparut bientôt au milieu des touffes d'ajoncs.

Un instant le comte, paralysé par l'étonnement, la rage et l'épouvante, demeura immobile à la même place. Puis, honteux de sa faiblesse, d'un violent coup d'épéron, il lança son cheval en avant, et partit au galop dans la direction de Derval.

XV

Le même jour, vers minuit, le plus profond silence régnait dans les épais taillis des bois de Montbrun et dans les clairières parsemées de bouquets d'arbres du parc réservé. La lune venait de se lever dans un ciel ourlé de nuages floconneux et blanchâtres, et sa pâle clarté, dont les rayons se brisaient mollement sur le dôme humide des grands arbres ou argentaient le brouillard flottant sur l'herbe des pelouses, enveloppait comme d'un voile lumineux ce sombre paysage où tout se taisait, endormi dans le repos de la nuit. À peine de loin en loin un léger souffle de vent faisait-il onduler la cime des arbres, ou, dans

les sombres profondeurs des taillis, le craquement d'une branche morte annonçait-il le passage d'un animal nocturne.

Tout à coup, à l'endroit où un mur en pierres sèches tout dégradé, marquant la limite du parc réservé, courait entre deux sombres masses de verdure, les branches d'un buisson situé presque à son pied, du côté du bois, s'agitèrent doucement, la tête, puis les épaules d'un jeune bohémien en sortirent avec précaution, et, quelques secondes après, le maraudeur, franchissant d'un pied lesté le mur d'enceinte, se glissait sans bruit dans le parc.

Pendant une vingtaine de pas, il suivit le mur qu'il avait escaladé. Puis, se frayant un chemin au milieu des taillis qui le bordaient, il déboucha dans une longue et large avenue de châtaigniers dont la voûte épaisse, à grand-peine percée çà et là par un faible et douteux rayon de lumière, rendait la nuit si noire sous ses branches, qu'à peine y voyait-on à trois pas devant soi.

Le jeune bohémien le parcourut d'un pas rapide, non sans jeter, chemin faisant, entre les troncs des arbres, des regards inquiets et soupçonneux sur les éclaircies dessinées par la lune. Au bout d'une dizaine de minutes, il arriva à l'endroit d'une pelouse arrondie, partie centrale du parc d'où rayonnaient un grand nombre d'allées, et à l'extrémité opposée de laquelle s'élevait à demi-entourée dans les arbres, une maisonnette de garde.

Cette maisonnette attira tout spécialement l'attention du jeune homme, qui n'était autre que Guillaume, l'amoureux de Léna, et lorsqu'il s'aperçut qu'une lumière brillait encore à l'une des fenêtres, un mouvement marqué de désappointement lui échappa.

Évitant avec soin de sortir de la zone ténébreuse formée par l'ombre des châtaigniers, il se dirigea vers la rangée de droite, située juste en face de la maison, et il s'assit au pied du dernier arbre.

Là, les yeux fixés sur la lumière, et tellement immobile, qu'on l'eût heurté avant de le distinguer du tronc noir auquel il était adossé, il attendit, tout en prêtant une oreille attentive aux bruits lointains et à peine perceptibles, qui, à de longs intervalles, s'élevaient des profondeurs du parc.

Mais près d'une demi-heure s'écoula dans cette attente, et la lumière brillait toujours à la fenêtre du garde. Las enfin de son immobilité, Guillaume se leva en secouant ses membres saisis par le froid pénétrant de la nuit.

— Cette maudite lumière ne s'éteindra pas! murmura-t-il d'un air maussade entre ses dents. Aussi c'est la faute de Pierre. S'il eût attendu une heure de plus, nous étions sûrs de trouver tout le monde couché.

Et après quelques secondes d'hésitation, il fit un mouvement pour abandonner son poste et revenir sur ses pas. Au même instant la lumière disparut. Guillaume attendit pour s'assurer si elle était vraiment éteinte, et au bout de quelques minutes, ne l'ayant pas vue reparaitre, il s'éloigna définitivement et se dirigea, par la même allée, vers le mur d'enceinte.

Arrivé à quelques pas du massif qui le tapissait, il modula un léger sifflement. Un sifflement semblable lui répondit aussitôt, et Pierre, le bohémien braconnier ami de la mère Gay, ce rtant les branches, apparut dans l'allée, armé d'un fusil.

— Tout est tranquille? demanda-t-il à voix basse.

— Oui, répondit Guillaume. Le garde est couché, je viens